

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Grégoire ROUILLER

Entre résignation et exaltation.
Une proposition de dialogue (Liminaire)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1992, tome 88, p. 148-156

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Entre résignation et exaltation

Une proposition de dialogue

Il faut bien se résigner...

Les temps sont durs pour de multiples assemblées, profanes aussi bien que chrétiennes. Quand elles pratiquent, sur leur fonctionnement et leurs activités, ce qu'elles nomment une « évaluation », l'euphorie n'est guère de mise et ce sont les gémissements qui bien souvent dominent.

C'est qu'il faut le reconnaître : les causes de morosité ne manquent pas. Bien que les responsables des paroisses soient conscients que la pratique dominicale ne constitue pas un critère suffisant pour juger de la foi de leurs paroissiens, le constat demeure inquiétant : l'eucharistie ne rassemble que des communautés clairsemées, dans lesquelles les hommes et les jeunes de 16 à 25 ans sont fortement minoritaires. A propos des plus jeunes, les prêtres comme les catéchistes parviennent par ailleurs à la même conclusion : s'il est relativement facile de garder le contact avec les enfants qui fréquentent l'école primaire, les années de collège, celles de l'apprentissage ou des études supérieures se caractérisent par des abandons fréquents et le rejet d'une foi considérée comme infantile.

Les raisons d'une telle désaffection sont souvent recherchées du côté de la **famille**, de ses difficultés et de ses divisions. Mais n'est-ce pas là s'enfermer dans un cercle vicieux, la faiblesse de la famille étant motivée par la tiédeur de la foi et celle-ci par la désintégration de la famille ? De plus, le proche avenir ne s'annonce guère réjouissant en ce qui concerne la stabilité des familles. Toutes les prévisions concordent : près de la moitié des nouveaux couples connaîtront des échecs qui se solderont par des ruptures irréparables, avec toutes les conséquences que l'on devine.

La catéchèse est également en crise. Mais il est honnêtement permis de se le demander : y a-t-il eu une époque durant laquelle elle ne le fut pas ? Parce que le message chrétien ne va pas dans le sens du poil... de ce monde. Parce que les milieux à évangéliser évoluent de plus en plus rapidement et que le langage de la prédication est toujours à réinventer. Quoi qu'il en soit, les plaintes deviennent plus incisives. Elles révèlent chez certains une véritable souffrance. Plusieurs catéchistes approuveraient les déclarations suivantes : "Je ne sais plus quel langage utiliser pour intéresser des adolescents". "Ils rejettent l'institution ecclésiale, ridiculisent la morale chrétienne, la Bible elle-même leur paraît ennuyeuse". "Leur niveau de connaissances religieuses baisse chaque année", etc.

Faut-il, comme certains se le demandent légitimement, réserver l'enseignement religieux aux seuls enfants et adolescents qui le souhaitent ? Ceux qui répondent par l'affirmative à cette interrogation sont loin d'avoir résolu le problème. Aussitôt se pose en effet cette question capitale : quelle attitude adopter à l'égard des familles et des enfants qui ne demandent rien alors qu'ils constituent souvent la majorité d'une population ? Peut-on simplement les rejeter dans les « ténèbres extérieures »? Que deviendrait alors le dynamisme missionnaire d'une communauté chrétienne ? Ne vivrait-elle pas comme une église de « purs » repliée sur elle-même ? Ce qui est inadmissible.

Mais voici un autre sujet de préoccupation. Nos populations sont d'accord sur ce point : les **communautés religieuses** ont assumé une tâche immense - en particulier dans le service des paroisses, par leur présence efficace dans l'enseignement et l'éducation, par un don sans réserve aux bénéfices des pauvres - partout où des enfants, des malades, des vieillards sollicitaient leur aide. Elles continuent à le faire, dans la mesure du possible. Mais nos pays d'Europe occidentale voient la moyenne d'âge des religieux et des religieuses s'élever dangereusement, la relève s'annoncer très difficile, voire inexistante. Bien des souffrances en découlent (la tâche de certaines Supérieures consistant en priorité à régler la fermeture de maisons...). S'il est heureux de constater que la société civile est enfin en mesure d'assumer certaines des responsabilités qu'elle avait trop facilement « abandonnées » aux religieux (orphelinats, hôpitaux, maisons de vieillards, handicapés...), peut-on affirmer pour autant que le laïcat est apte à assumer toutes les missions qui revenaient naguère aux communautés religieuses ? Que penser du doute plus radical qui s'élève ici ou là : la vie religieuse conserve-t-elle quelque utilité à

l'ère de l'informatique, de l'émancipation de la femme et de la révolution sexuelle ?

Ces constatations peu réjouissantes ne sont pas le lot exclusif et douloureux des personnes croyantes qui travaillent dans les différents secteurs de la communauté chrétienne. Ceux qui sont à l'écoute des milieux professionnels entendent des plaintes analogues : le goût du travail bien fait, la fidélité légendaire de l'artisan, la ténacité deviennent des denrées bien rares. L'égoïsme et le culte de l'immédiat tiennent davantage de place.

Chacun d'entre nous se heurte un jour ou l'autre aux situations difficiles que nous venons de présenter. C'est pourquoi, quand certains responsables de secteurs abandonnent la lutte, qui oserait les condamner purement et simplement ? Quand des prêtres, des éducateurs ou des parents se laissent gagner par une attitude proche de la démission et empreinte de **résignation désabusée**, qui se permettrait de les accabler ?

Néanmoins, dès que les bilans s'avèrent négatifs et que nous parvenons nous-mêmes à des conclusions défaitistes, nous sentons obscurément que tout n'est pas dit. Notre malaise, lui, demeure entier. Le pessimisme qui nous a gagnés est-il vraiment justifié ? De plus ne tardons-nous pas à déceler en nous-mêmes, chaque fois que nous nous érigeons en juges impitoyables de notre temps, pas mal **d'orgueil camouflé** (rejetant toujours les torts sur les autres) et de **méfiance non justifiée** à l'égard de ce qui est nouveau (usant du refrain trop facile : les traditions se perdent).

Un nouvel âge est là...

On peut être invité à quitter le camp des résignés et à se laisser gagner par des vues franchement opposées. Des signes nombreux nous poussent même vers un **optimisme** quelque peu exalté. En effet les voix ne manquent pas pour nous certifier que les fruits d'un renouveau sont désormais palpables. Après les excès du rationalisme et l'engouement pour tout ce qui relève des sciences exactes, voici que naît une génération insatisfaite des nourritures terrestres et à nouveau disponible pour l'aventure du Spirituel et de l'Absolu. Il y a beaucoup de vrai dans un tel constat, sans toutefois qu'il faille déceler partout des richesses insoupçonnées. Voici deux exemples. Un mot d'enfant peut être étonnant. Il ne faut pas sans autre en proclamer la profondeur métaphysique. Le drogué porte en son coeur la nostalgie de tout enfant de Dieu. Il est trop facile de parler à son sujet de vocation mystique ou d'aspiration vers Dieu.

La soif des jeunes qui aspirent au partage et à la vie commune, leur pacifisme et leur esprit de tolérance sont incontestablement positifs. Un nombre croissant de nos contemporains reconnaît la nécessité d'accéder à une authentique vie intérieure. Les groupes de prière se multiplient. On y a retrouvé l'expression de la louange et de la joie liturgique. La Parole de Dieu est lue par de nombreux chrétiens. Comment ne pas s'en réjouir ?

Notre génération connaît également une floraison de communautés nouvelles. De son côté l'« aggiornamento » des communautés plus anciennes porte des fruits incontestables. Désormais pour beaucoup de baptisés l'expérience d'une vie fraternelle chaleureuse et comblante n'est pas un rêve utopique. Se créent ainsi des ensembles fraternels dans lesquels les mots de ferveur, de simplicité, de partage, de joie et de louange ont retrouvé toute leur signification. De différents côtés, on fait remarquer que les jeunes ne cèdent pas toujours à la facilité. Bien au contraire, ils aspirent à ce qu'on offre aux sources d'héroïsme et de générosité enfouies en eux l'occasion de jaillir, à leurs rêves les plus fous un espace où se déployer.

Aurions-nous raison de nous laisser gagner par un tel optimisme ? Si les gémissements fatiguent, l'euphorie sans réserve ne convainc personne. Les traits positifs que nous avons mis en évidence existent et il faut s'en réjouir. Pourtant, par manière de boutade, nous serions tentés de dire que la description qui en est parfois donnée est **trop belle pour être vraie**. Par ailleurs nous ne saurions oublier dans quelle atmosphère de propagande douteuse et sectaire doivent vivre nos contemporains. Les plus vulnérables sont exposés à des entreprises plus ou moins conscientes de **manipulation**. Parfois le lyrisme prophétique prend trop de distances par rapport à l'expérience quotidienne. Dans les personnes et les événements, s'il faut savoir reconnaître ce qui est bon, être capable de lire les signes que Dieu nous adresse, comment ne pas tenir compte aussi de la présence du péché et de la souffrance ? L'expérience le prouve : quand un groupe ou une communauté est fondée sur la séduction et l'exaltation, il est fort à craindre que le **sentiment** y tienne une place démesurée. Et dans ce cas, les déceptions ne se font pas attendre, avec leur cortège de souffrances. Les personnes qui découvrent - après quelques mois ou quelques années - que la séduction à laquelle elles avaient cédé et qui leur avait permis de connaître momentanément un puissant enthousiasme les a en même temps asservies et aliénées, ces personnes-là connaissent un réveil douloureux. Elles se laissent facilement gagner par des mouvements de révolte et de méfiance et ne se

montrent guère disponibles pour une nouvelle aventure spirituelle. Chat échaudé...

Oui, nous sommes tous tentés, chacun à son heure, soit de céder au pessimisme - incapables de lire un signe quelconque d'espérance - soit de nous laisser gagner par un optimisme mal fondé, fermant volontairement les yeux sur les failles de notre génération. Il est dès lors opportun de nous souvenir, avec Péguy, que « le surnaturel est lui-même charnel ». Il est encore plus utile d'écouter S. Jean qui nous assure que l'Esprit nous est donné, selon la promesse expresse de Jésus, afin de nous introduire dans **la vérité tout** entière. Mais cet Esprit du Père et du Fils ne se substitue jamais à notre esprit et ne rend pas inutiles les efforts parfois laborieux de nos actes de discernement. Dès que nous nous laissons gagner par un lyrisme prophétique ou une atmosphère d'exaltation, nous courons le danger de nous croire - trop facilement et sans médiation - en communication directe avec l'Esprit. Mais une telle attitude spirituelle porte dangereusement atteinte à une écoute sérieuse de l'Écriture, à la prudence indispensable dans les choix, en définitive à l'exercice de notre **intelligence et à notre liberté d'homme** croyant. Nous ne saurions l'adopter.

Ni résignation ni exaltation mais...

Il ne saurait être question de dénigrer sans nuance ces positions, douloureuses ou euphoriques, que chacun de nous est tenté de faire siennes. La voix des pessimistes révoltés ou résignés mérite d'être entendue. Elle nous met en garde contre les évasions faciles : la situation de la culture, de l'humanisme et de la foi n'est guère florissante, cela est indubitable et nos choix doivent en tenir compte. A l'opposé, la voix des optimistes inconditionnels nous provoque. Elle nous invite à vérifier **la qualité** de notre espérance : faisons-nous suffisamment confiance aux jeunes et au dynamisme de l'Esprit qui habite leurs cœurs ? Notre audace est-elle conforme à la lumière pascale ?

En fait, ne sommes-nous pas invités à répondre tous ensemble à cette question essentielle : *existe-t-il une « troisième » voie qui respecte à la fois l'homme et sa vocation, l'évangile et son message de liberté ?*

Le défi lancé est de taille. La réponse à apporter devra, dans les années à venir, retenir toute l'attention des personnes désireuses de témoigner de leur

foi. Mais dès maintenant, il est possible d'amorcer une telle réflexion. Car nous ne pouvons oublier les signes d'espoir que l'Eglise et Jean-Paul II nous invitent à déchiffrer. Ils ne doivent rien à une exaltation de surface.

"Alors que nous sommes proches du troisième millénaire de la Rédemption, Dieu est en train de préparer pour le christianisme un grand printemps que l'on voit déjà poindre. En effet, que ce soit dans le monde non-chrétien ou dans le monde de chrétienté ancienne, les peuples ont tendance à se rapprocher progressivement des idéaux et des valeurs évangéliques, tendance que l'Eglise s'efforce de favoriser. Aujourd'hui se manifeste parmi les peuples une nouvelle convergence à l'égard de ces valeurs : le refus de la violence et de la guerre, le respect de la personne humaine et de ses droits, la soif de liberté, de justice et de fraternité, la tendance à surmonter les racismes et les nationalismes, l'affirmation de la dignité de la femme et sa valorisation".

Redemptoris missio, n. 86.

• Notre univers spirituel

Une confrontation sereine avec des positions aussi tranchées (celle du pessimisme résigné comme celle de l'optimisme sans nuance) nous pousse d'abord à vérifier notre propre position. Et pour cela les questions ne manquent pas. Dans quel **univers spirituel** avons-nous conscience d'habiter ? Quelle influence exerce sur nous - tout particulièrement aux heures d'indécision, de fatigue ou d'insuccès - l'assurance chrétienne fondamentale que le Dieu vivant et bienveillant est le Seigneur de l'histoire et que "Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment" (Rm 8, 28) ? Quelle est le degré **d'estime amoureuse** que nous avons à l'égard de l'oeuvre du Père accomplie par Jésus de Nazareth, son envoyé ? En d'autres termes, quelle place accordons-nous au « **mystère pascal** » - mort, résurrection de Jésus, don de l'Esprit - dans notre vision de l'existence, de l'homme et de son avenir ? Plus concrètement encore, puisque nous connaissons cette oeuvre de salut par la seule Révélation, quel degré de familiarité entretenons-nous avec **les textes fondateurs de notre foi**, la Bible et surtout l'Evangile, et, grâce à celui-ci, avec la stature seigneuriale, la présence émouvante et le comportement exemplaire de Jésus, voie, vérité et vie ?

• Une patrie inconfortable

Nous venons de parler d'« univers » et d'environnement existentiel, des assurances que la foi nous communique. Au contact de la Bible et de la révélation apportée en plénitude par Jésus, nous n'oublierons pas que notre « **patrie terrestre** » n'est ni unifiée, ni harmonieuse. L'opposition sans rémission entre le monde et l'envoyé du Père n'a pas été une vue de l'esprit de Jean, l'évangéliste. Elle a conduit le Fils sur la Croix. Elle agite chacun de nos coeurs. Il en est de même des affrontements qu'évoque l'Apocalypse. Ils ne se situent pas en marge de notre vie quotidienne. La menace qui pèse, dès le début de l'évangile de Matthieu, sur l'Enfant de Marie et, selon l'Apocalypse, sur la descendance de la femme n'est, elle non plus, nullement illusoire. Les fruits de mort et de violence sont là sous nos yeux et notre style de vie le plus concret doit en tenir compte.

• « Demeurer éveillé dans sa foi »

Les réflexions qui précèdent devraient être développées. Nous les avons à peine esquissées. Elles suffisent néanmoins à nous persuader que la lumière et la sérénité qui découlent de la victoire pascale doivent fournir **une toile de fond existentielle** que rien ne puisse déchirer. Mais que celle-ci, pour comblante qu'elle soit, n'enlève rien à la gravité des enjeux que la liberté de chaque enfant de Dieu doit affronter. Ces données, apparemment opposées, doivent habiter quiconque veut, selon la belle expression d'Elisabeth de la Trinité, « **demeurer éveillé dans sa foi** ». Elles doivent aussi développer et maintenir fervente sa **passion missionnaire**. C'est bien en effet à une guerre de libération que nous participons tous ensemble. Ne serait-il pas indécent de dormir ou de demeurer passifs alors que tant de frères et de soeurs meurent et souffrent faute d'entendre la Parole ? Si, pour nous, la connaissance de Jésus Christ est la grâce des grâces ; si le témoignage à rendre à son mystère pascal est considéré comme la tâche qui nous est confiée en toute priorité ; si, par voie de conséquence, nous sommes conscients que la pire des ignorances est celle qui affecte l'athée et que la misère suprême est d'être éloignés du Sauveur, alors notre zèle trouvera dans de telles convictions une alimentation chaque jour renouvelée.

• Pour obéir à l'Esprit

Il est à souhaiter que l'Esprit pousse de nombreux chrétiens à prendre des initiatives nouvelles. Nous avons l'assurance qu'il le fera, comme il l'a

toujours fait. Il est probable qu'elles s'inscriront, entre autres, dans les trois --rections suivantes :

a) D'abord celle du maintien de notre **ferveur**, mais dans l'humilité de celui qui sait que tout est grâce. Car la vigueur de l'espérance et un climat d'engagement dans la **joie** sont les compagnons indispensables des disciples de Jésus Christ. Pour sauvegarder un tel climat de vie, la **prière** est primordiale. C'est elle qui permet à l'Esprit de garder notre **mémoire éveillée**. C'est par elle que nous prenons conscience à quel point nous sommes «assiégés» par la présence et l'amour de Dieu, plongés dans le sang de l'Aimé.

C'est en elle que nous savourons cette élection qui a fait de nous des fils et des filles du Père, attendant dans l'espérance la gloire qui nous est réservée dans les cieux. Chacun de nous apprend pourtant, et parfois à ses dépens, que la fidélité dans la

"L'Esprit Saint qu'enverra le Père en mon Nom, lui vous enseignera tout et fera le **mémorial** de tout ce que je vous ai dit".

Jn 14, 26

"Quand il viendra, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la **vérité toute entière**". Jn 16, 13.

prière, en particulier dans la prière personnelle et secrète, exige une volonté tenace et de la lucidité dans l'organisation de ses journées. Et si le rôle de la **mémoire** est essentiel dans la prière chrétienne, il importe, avant les heures consacrées à celle-ci, de lui préparer les matériaux qu'elle enflammera et dont elle va renouveler l'intelligence. Cela ne peut se faire que par la lecture, la manducation et l'approfondissement des textes de la Révélation, par l'écoute des textes liturgiques, en somme par une attitude constante d'accueil de la Parole et d'obéissance reconnaissante.

b) Il est question aujourd'hui, dans nos pays de civilisation chrétienne, de «**nouvelle évangélisation**». Tant il est vrai que chez de nombreux

"Vous tous les peuples, ouvrez les portes au Christ ! Son Evangile n'enlève rien à la liberté de l'homme, au respect dû aux cultures, à ce qui est bon en toute religion. En accueillant le Christ, vous vous ouvrez à la **Parole définitive de Dieu**, à Celui en qui Dieu s'est pleinement fait connaître et en qui il nous a montré la voie pour aller à Lui".

Redemptoris missio, n. 3.

contemporains il ne reste que des bribes bien disloquées et parfois mal interprétées de la Bonne Nouvelle. Ce besoin de formation et d'information a déjà fait naître plusieurs « écoles » dans nos pays européens. Mais il reste encore beaucoup à faire. Et le rôle d'une telle formation n'est pas de proposer une multitude de « conférences » éparées. Elle doit surtout

permettre à toute personne de bonne volonté d'entrer progressivement et d'habiter **un ensemble doctrinal cohérent**, de sentir personnellement à quel point l'adhésion à Jésus Christ irrigue tous les secteurs de l'intelligence, du coeur et de la vie pratique. Il est à souhaiter que se multiplient des **écoles de vie chrétienne** qui offrent, sans mutilation, l'Évangile de la liberté. La collaboration entre religieux et laïcs peut y puiser de nouvelles formes et un élan inattendu.

c) Dès l'époque de la première évangélisation, l'annonce de la Parole a donné naissance à des **communautés** de frères et de soeurs. Les tentatives de fondations nouvelles ne manquent pas. Mais, nous l'avons vu plus haut, leurs bases sont parfois bien fragiles (culte d'une personnalité qui fascine, quête sentimentale de chaleur humaine, besoin d'un refuge quasi maternel...) Ici encore, bien des initiatives restent à prendre. De nombreux jeunes et couples doivent pouvoir concrétiser leur engagement de foi et s'insérer dans **des milieux vivants** qui les soutiennent et leur permettent de se donner en vérité. Durant les générations passées, différents « Tiers-Ordres » ont accompli une mission de ce genre. Certains continuent de le faire avec succès. L'heure est probablement venue de fournir de tels « **cadres de vie** » au service des familles, des paroisses et de nos pays. Ces « **associations** » (quelle que soit leur appellation), sans prendre l'allure de « chapelles » et encore moins de « sectes », devront s'efforcer de développer chez leurs participants les valeurs essentielles de discernement, de liberté et de renouvellement fraternel.

Nous voudrions, au terme de ces réflexions, inviter nos lecteurs à un dialogue fraternel qui pourrait nous permettre de préciser notre pensée, voire de proposer telle ou telle initiative concrète.

- A votre avis, selon vos expériences, votre lieu d'insertion professionnel ou paroissial, quel **besoin** de formation et d'évangélisation se fait sentir ? Sous quelles **formes** pensez-vous que ces attentes légitimes pourraient être comblées ?*
- Comment présenteriez-vous les traits d'une « **association fraternelle** » qui, selon vous, pourrait ou devrait accompagner les jeunes ou les couples de votre milieu ?*
- Nous répondrons volontiers aux remarques ou suggestions que vous voudrez bien nous faire parvenir.*

Grégoire Rouiller